

Qui peut nous peindre, qui même peut s'imaginer ce que fut cette entrevue où l'homme pour la première fois se trouva vivant, face à face avec son Créateur ? La poésie, la peinture l'ont tenté. Aussitôt, dit Milton, Adam, tombant aux pieds de Jéhovah, s'écria :

O mon Père !
O source de tout bien ! ô toi, de qui la splendeur
Efface tout éclat ! passe toute grandeur,
O Créateur du monde ! ô bienfaiteur de l'homme
De quel nom glorieux faut-il que je te nomme ?
Que tes bienfaits sont grands !

Michel-Ange, dans le plafond de la chapelle Sixtine, a dépassé le poète anglais. Quel grandeur dans cette scène de la création de l'homme ! Dieu plane dans les cieux assisté de milliers de ses anges, il passe avec la rapidité de l'aigle, du doigt il communique l'esprit vital à l'homme à demi couché sur le flanc d'une colline, Adam se lève aussitôt qu'il sent les premiers frémissements de la vie, c'est le sublime de la pensée uni au sublime de l'exécution.

C'est ainsi que le grand fait de la création ne cesse à travers les siècles d'intéresser la religion, la philosophie, la science, la littérature et les arts.

Sur l'origine de l'âme, la science et la philosophie ont érigé de vains systèmes. L'âme est un esprit et n'est pas née de la chair, l'effet ne dépasse jamais la puissance de sa cause. Le souvenir de cette origine divine s'est conservé chez tous les peuples.

De la supériorité de l'âme sur la matière ressort la supériorité de l'homme et sa place à part parmi les êtres de la création. Le corps est fait pour l'âme qui en est sa forme et sa vie.

L'âme est incorruptible, elle est spirituelle, parce que Dieu ne veut pas la détruire. Rien de plus sublime que le dernier entretien de Socrate avec ses amis, mais je lui préfère le mot de saint Paul que Fénelon se faisait lire à son lit de mort : " Nous savons que si cette maison vient à se dissoudre, Dieu nous donnera une maison qui ne sera pas faite de la main des hommes et qui durera éternellement."

L'homme est perfectible et peut arriver à une bonté parfaite, par différents actes qui supposent l'intelligence, le sens commun, l'imagination, la mémoire, l'appétit ou le désir de se porter vers tout ce que l'intelligence ou les sens lui offrent de bien.

Il est donc doué de liberté pour pouvoir mériter.

Nous ne pouvons comprendre tout ce que fut le premier homme, sans tenir compte de la révélation et du surnaturel, car outre les dons naturels dont Dieu combla Adam dans la création, il l'orna encore de dons surnaturels par la prédestination, la vocation, la justification et les promesses de la gloire.

Dès sa première entrevue avec Jéhovah, l'homme puisa dans le sein de la Divinité la notion de l'infini et de l'absolu, l'idée du devoir, de la morale, le sentiment de la conscience, les idées essentielles du vrai, du bien, du beau, auxquelles il devait conformer ses actes.

Établi dans la justice originelle il se vit avec une raison et une volonté soumises à Dieu et des puissances inférieures obéissant à l'âme, orné comme de droiture, d'innocence et de toutes sortes de vertus.

Il eut la science révélée du langage, de la nature dont il était le roi, des animaux qu'il domina avec précision selon leurs espèces.

Les universels, la science de la vie, de Dieu, de l'instruction lui étaient nécessaires pour élever le genre humain dont il était le type, le chef et le seul père responsable. Cette science était la condition de son bonheur, plus il était grand, plus il devait être doué pour en jouir. Est-ce le singe des transformistes qui eût pu goûter les félicités de l'Eden, le privilège angélique d'être appelé à la vision intuitive et à la lumière éternelle de la gloire ?

Objet des complaisances de l'Éternel, l'homme est tout d'abord placé dans un lieu de délices préparé pour lui. Dès lors commencent les premiers rapports